

Tour portable Cantons de l'Est

Guerre, nazis et résistance

N°	Lieu	Objet	Texte du projet
07	Montzen Plaques commémoratives sur l'ancien vicariat, sur l'ancienne maison de Gustave Demoulin et sur le monastère de Pannesheydt	Aide aux réfugiés	<p>Par décret du Führer promulgué fin mai 1940, non seulement ce qu'il est convenu d'appeler le territoire d'Eupen, Malmedy et Moresnet était incorporé au Reich, mais aussi des villages belges qui n'avaient jamais appartenu à l'Allemagne prussienne. S'il est vrai que la langue maternelle de ces personnes était un dialecte plat-allemand, la grande majorité, en raison du comportement des soldats du Kaiser au cours de la Première Guerre mondiale, faisait montre d'un patriotisme belge extrême. Les quelque 20.000 habitants de ces villages ne reçurent pas, comme les ressortissants d'"Eupen-Malmedy", des documents personnels normaux, mais furent déclarés Allemands jusqu'à nouvel ordre. Ils devaient d'abord faire leurs preuves pour le Reich.</p> <p>En 1942, on commença à incorporer ces jeunes hommes dans la Wehrmacht. Toutefois, ce projet échoua car presque tous passèrent en Belgique ou bien se rallièrent à la résistance. Beaucoup, parmi ceux qui étaient restés sur place, furent actifs dans l'aide aux réfugiés, ils firent notamment passer la nouvelle frontière avec la Belgique à des prisonniers de guerre français au monastère de Pannesheydt ou à proximité de la gare de Montzen.</p> <p>C'était surtout des Français qui, lors de leur fuite, parvenaient dans les villages parlant le plat-allemand qui avaient été incorporés de force au Reich. Par rapport aux prisonniers originaires de l'Est, ils faisaient l'objet d'un traitement de faveur de la part des nazis dans les camps et pouvaient également recevoir des colis de denrées alimentaires de chez eux. Ils recevaient souvent des conserves de sardines à l'huile et dans celles-ci de petites cartes qui conduisaient à ces villages, bilingues et hostiles aux nazis. C'est pourquoi ces voies de fuite furent également qualifiées dans le langage populaire de "Routes des sardines à l'huile". Toutefois, la Gestapo parvint à percer le secret grâce à des colis qui avaient été détournés. L'une de ses premières victimes fut le vétérinaire et ex-bourgmestre de Montzen, Gustave Demoulin, arrêté le 20 mai 1943 et mis à mort de manière atroce en décembre de la même année, au camp de concentration de Sachsenhausen, à l'aide d'une piqûre au benzène ou propre à provoquer une embolie.</p> <p>Avec le vicaire Jean Arnolds, actif à Montzen, les nazis voulurent même faire un exemple pour montrer à la population qui faisait la loi ici. Arrêté le 22 juin 1943 par la Gestapo et après une détention de dix mois à Aix-la-Chapelle, il fut traîné devant le tribunal du peuple de Berlin, condamné à mort par celui-ci le 27 avril 1944 et exécuté le 28 août de la même année à la hache dans la</p>

			<p>maison de correction de Brandenburg. Des demandes de grâce des évêques d'Aix-la-Chapelle et de Liège, de même que de l'ex-ambassadeur de Belgique à Berlin, n'eurent aucune influence sur l'évènement.</p> <p>Le 19 janvier 1942, Jean Sauvot, qui s'était échappé du camp de prisonniers de Duisdorf près de Bonn, avait sollicité l'aide de Jean Arnolds. L'homme qui devint lui-même prêtre plus tard et consacra également un ouvrage à ceux qui l'avaient aidé, revint à Montzen en 1947 pour remercier ses anciens sauveteurs.</p> <p>Lorsqu'il apprit le sort du vicaire Arnolds et rendit une visite très émue à la mère du vicaire à Pannesheydt, celle-ci, pleine d'amertume, ne put s'empêcher de lui dire : "S'ils n'avaient pas été là, mon fils vivrait encore".</p>
--	--	--	---

08	Monastère de Moresnet, lieu de pèlerinage marial	Tombe du père Bentivolius, cimetière, chemin de croix derrière l'hôtel principal	<p>A partir de la fin du 18^e siècle, le hameau de Moresnet, grâce à des guérissons miraculeuses attribuées à la mère du Christ, connut un développement considérable en tant que lieu de pèlerinage.</p> <p>Depuis la Kulturkampf (guerre culturelle), autrement dit les menées de Bismarck contre l'église catholique, et la dissolution de nombreux ordres spirituels au cours du dernier tiers du 19^e siècle, la prise en charge des pèlerins et l'accueil spirituel de la population locale étaient assurés par une communauté monastique de la province franciscaine rhénane.</p> <p>La procession qui rejoint Moresnet une fois par semaine depuis plus de 100 ans à partir de St. Jakob (St. Jacques), à Aix-la-Chapelle, est célèbre. Si cette procession servit toujours à la contrebande, elle permit également, au cours des premières années de l'ère nazie, à des citoyens juifs, qui tentaient de fuir vers la Belgique ou de quitter directement l'Europe, de passer la frontière grâce à ce pèlerinage.</p> <p>Depuis la fin des années '30, le père Bentivolius Marxen était actif au monastère. Formé spirituellement à Mönchengladbach, il était un adversaire décidé et actif des nationaux socialistes et un antimilitariste convaincu. Jusqu'à son déplacement sur ce lieu de grâce, il avait organisé, en mettant constamment sa vie en danger, le transfert de courrier illégal pour son ordre depuis les Pays-Bas vers l'Allemagne.</p> <p>Dans son travail avec la jeunesse catholique, il réussit à mettre en garde de nombreux jeunes gens contre les tentations du national socialiste et même à noyauter des groupes nationaux socialistes dans une certaine mesure.</p> <p>A Moresnet et dans les paroisses limitrophes, Bentivolius organisa l'aide aux prisonniers de guerre français qui voulaient rejoindre la Belgique proche.</p> <p>Le 11 septembre 1944, les derniers soldats allemands quittaient Moresnet. Ils intimèrent au père, en tant que citoyen de l'empire allemand, l'ordre de partir avec eux. S'il refusait, il serait fusillé sur place. Une foule de gens se rassembla alors et adopta une attitude menaçante vis-à-vis de ces derniers Allemands ce qui permit</p>
----	--	--	---

			<p> finalement de sauver la vie du père.</p> <p> Le lendemain, un groupe de "l'Armée blanche" – combattants pour la liberté auto-proclamés de la dernière heure (mais qui étaient bien plus des pillards et des escrocs) arrivèrent à Moresnet avec les Américains. Après avoir trouvé un casque de défense anti-aérienne avec la croix gammée dans la chambre du père, la bande auto-proclamée de combattants pour la liberté plaça le père devant le même mur que celui où il devait être abattu la veille. L'intervention énergique d'un jeune enfant de chœur, qui dépeignit de manière convaincante l'action du père pendant la période de l'occupation, lui sauva une nouvelle fois la vie.</p> <p> Au cours de ses dernières années, le père Bentivolius revint à Moresnet. Cet ecclésiastique droit et sincère est enterré dans le cimetière qui se trouve derrière l'autel principal le long du chemin de croix.</p>
--	--	--	---